

LE NUMERO Cinq sous

Le Numéro



Cinq sous

Le Numéro Cinq sous

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 16 FEVRIER 1912

85ème Année

LE BEL HIVER.

Pendant ces quelques jours de froid je l'ai attendu, je l'ai guetté le bel hiver : je l'espère encore. Comme un beau patineur au bonnet diamanté j'aurais voulu qu'il glissât jusqu'à nous, tout blanc dans ses fourrures d'ours polaire et tout scintillant de lueurs et de reflets, tel qu'un magicien, marchant de miroirs étranges.

Bel hiver, sans doute nous ne méritons plus votre venue ! Vous n'apparaissez plus que dans les pays, où les âmes et les cœurs ont gardé quelque chose de pur et de crédule et d'éternel enfantin. Bel hiver, vous êtes un beau conte, un conte écrit avec des lettres de gel sur une page toute blanche et pour savoir voir lire il faut les yeux mystérieux des petites filles pensives, qui pressentent le sens caché des choses et qui devinent les secrets de la nature. Bel hiver, vous nous dédaignez. Vous n'êtes même pas venu pour Noël, et les Noëls qui ne sont pas blancs, étincelants, ouatés, ne sont pas tout à fait de vrais Noëls. Noël c'est une grande plaine de neige pure, ce sont des arbres que poudrent d'argent le gésil et le reflet d'une lune glacée. Noël, ce sont des cloches de cristal dans un air transparent, où tout tinte si clair et semble si fragile ; et c'est une petite église vêtue de blanc, d'un blanc duveteux, comme si les anges avaient semé sur elle toutes leurs plumes immaculées.

Et la nuit des Rois c'est une nuit où brille une étoile plus resplendissante encore que tous les astres, et qui doit briller sur des routes floconneuses, des routes pareilles à des toisons d'agneaux miraculeux, en l'honneur de ceux-là que les bergers présentèrent jadis en offrande à un petit enfant nouveau-né. La nuit des Rois peut être aussi une belle nuit de pleine lune, de lune bien ronde comme un gâteau divin, une galette sacrée, mais il faut que la recevoir toute la terre ait mis sa nappe la plus blanche ; il faut de la neige, toujours de la neige, de la belle neige... et sans elle plus d'évangiles ni de contes d'hiver, plus de pieuses fées...

Je ne sais pas si les enfants voient toutes choses avec des yeux plus émerveillés, si, pour eux seuls, elles sont plus belles, ou si, seuls, ils savent mieux les voir, mais les plus beaux des jours de neige, ce sont ceux-là, n'est-ce pas que l'on a vécus lorsqu'on était petit ? Alors, dans un cœur neuf et naïf, tout causait un émoi profond et, dans une imagination puérile, tout laissait des traces enchantées, ainsi que des pas de fées dans la neige intacte et déjà printanière, d'un bois encore silencieux.

Ah ! combien de beaux rêves n'ai-je point rêvés, en regardant, à la fenêtre de ma chambre enfantine, tomber les premiers flocons ? La neige ! Voici la neige ! Et vite, j'accourais et, soulevant le rideau de tulle, je regardais avec une joie extasiée la chute lente ou le tourbillonnement de la neige merveilleuse. Jusqu'à la fatigue, jusqu'à l'étourdissement, je contempiais la danse mystérieuse, le tournoiement religieux, la douce valse fantomatique. Que c'était lent ! que c'était doux ! que c'était infini ! Et c'était charmant d'être à l'abri derrière la vitre ; car souvent je comparais l'innombrable essaim à des abeilles, à des abeilles d'hiver et d'argent, grand-mères des abeilles d'or de l'été, ayant abandonné leur ruche de frimas, pour venir menacer les petites filles transies, de leurs dards de glace et de froid. Mais, quelquefois aussi, je n'y pensais plus et j'ouvrais la fenêtre et, de mes petites mains, je ramassais avec avidement la blanche chose décevante qui craquait, qui fondait ; je la pétrissais avec ivresse et puis je la lançais dans l'espace, dans l'inconnu, avec une joie sauvage. Je n'étais pas loin de m'imaginer que cette boule de neige allait franchir des immensités et aller frapper la joue d'un petit enfant, habitant d'un autre astre, qui m'en renverrait une... une autre année, pour se venger.

Souvent aussi, je remplissais de neige la moitié d'un verre et

je complétais le sorbet avec de la confiture. Peu hygiénique, peut-être, la recette... mais excellente....

Et les promenades dans les jardins où la belle neige était trop vite ahimée, balayée, refoulée... Comme on oublie vite la promesse que l'on avait faite, en sortant, "de ne pas marcher dans la neige". Tout de suite on goûtait le plaisir surnois d'enfoncer jusqu'à mi-jambe dans les gros tas et de s'y laisser tomber, et de faire des boules et de les lancer, et de s'agiter éperdument, petits êtres noirs, formes minuscules à peine plus grandes que celles des oiseaux sur la grande étendue pâle... Et un de mes souhaits enfantins, c'était d'aller voir la neige à la campagne, dans une forêt... une forêt tout enveloppée d'un silence blanc, où les branches sont immobilisées par du givre et où l'on rencontrerait peut-être une Reine errante, abandonnée, mais encore vêtue d'hermine.

Plus jamais non plus, à mon réveil, je ne vois les vitres couvertes de givre. Et c'était là encore une de mes joies d'enfant de me lever frissonnante et ravie, et d'aller soulever le rideau de tulle uni pour admirer, en dessous, les dentelles craquantes de la vitre. Arabesques délicates, diamants légers, fougères aux formes infinies, vous enchevêtriez par la complication de vos dessins une dentelle de verre et de cristal, une broderie faite par des fées aux doigts froids. Et vous m'évoquiez aussi des choses sous-marines, ornant des grottes transparentes... vous m'évoquiez, je me voyais levée à l'aube pour voir le givre de ma vitre. C'était peut-être une lettre que m'écrivait l'hiver, à moi, petite fille privilégiée, une lettre écrite dans un langage ignoré, en hiéroglyphes indéchiffrables. C'était peut-être un message d'amour envoyé par le Prince des Neiges... Mais on venait allumer le feu et toutes les belles choses merveilleuses fondaient : larmes claires ; la vitre ruisselait de chagrin et j'avais peine à ne pas laisser des larmes couler aussi sur mes joues. Le mirage était terminé, l'illusion finie et de toutes les fantasmagories du matin glacé, il ne restait plus que des gouttes salées, où ne se reflétait même pas le matin grelottant et rose.

Et, dans ce temps-là, l'on allait aussi au Bois voir les patineurs sur les lacs. Le froid était vif et gai, l'air était clair, la journée pure. Je ne sais quoi de jeune et de scintillant brillait avec le soleil pâle ; et le ciel était rose et bleu. Il me semble maintenant que tout cela se passait dans un pays très lointain, dans le pays de mon enfance. Et je restais longtemps à voir les noirs patineurs glisser, voir, tourner sur la glace, et j'envisais leur plaisir aisé que l'on ne voulait pas que je partageasse. Je restais là, longtemps, marchant autour des lacs, m'arrêtant souvent pour regarder les beaux détours et les boucles délibérées que les couples formaient sur la surface. Et le soir venait... et les patins me semblaient briller dans l'ombre ainsi que des rayons d'astres et le petit croissant de lune glissait à son tour sur le ciel opaque comme un patin courbé. Et j'aimais tout ce ça... Et je revenais, heureuse et glacée, à travers le bois, sous de pettes flaques d'eau me faisant songer à d'anciens miroirs abandonnés dans des fées ingrates : les fées frileuses de l'été, n'ayant pu tout emporter avec elles, feuillages, chansons, ailes et soleils, avaient oublié leurs miroirs... parce qu'elles n'étaient pas des femmes.

Maintenant tout cela n'arrive jamais plus, et c'est avec un regret ravi qu'on parle "des neiges d'antan". A présent, lorsqu'on veut voir l'hiver et sa fille, la neige, on s'en va les chercher sur le haut des monts, ou bien dans les pays du Nord, dans les pays de légendes et de contes blancs d'ouïe se détachent autrui pour nous quelques flocons et quelques gelées irisées. Bel hiver !

beaux frimas ! belle neige ! grésil d'argent ! givre miraculeux ! revenez. Revenez ! donnez-nous encore des journées claires, des soirs étincelants, des heures limpides et glacées ! Sans quoi... moi aussi, j'irai vous chercher avec tous les noirs pèlerins qui montent vers votre immaculé rayonnement, afin de retrouver pour quelques jours, ô neige d'hermine et de cygne, ô neige pâle comme les lys, ô neige innocente, ô neige de duvet, ô neige admirable, sous votre manteau de roses pâles ou sous vos ailes archangéliques, nos plus doux rêves oubliés et les puretés et les bonheurs de notre enfance toute blanche....

Gérard d'HOUVILLE.

Les Evénements franco-italiens et le Midi.

Paris, 3 février.

On aurait pu croire que les récents incidents franco-italiens déchaîneraient à Marseille, où le cinquième de la population est italien, de violentes passions et provoqueraient ne serait-ce que dans les cafés, où là bas, l'on vit comme dans un "home" — de tumultueuses conversations. Il n'en a rien été et cela à cause de la pluie, une pluie persistante et diabolique qui, pendant des jours entiers, a noyé la Canebière, les rues et les quais. Le Midi ne supporte pas la pluie ; pour lui, la pluie est un outrage, presque un déshonneur, et la ville, aux jours de lourrasque, se met en deuil. Aussi est-ce à grand peine que j'ai pu obtenir de Marseillais communicatifs quelques impressions sur le traitement infligé au "Carthage", au "Manouba" et autres "Tavignano" ; leur rancune se tournait non contre l'Italie, mais contre le malheureux Parisien coupable, à leurs yeux, de leur avoir "mené" le sale temps de Paris. Notez qu'à Paris il faisait un temps superbe pendant qu'il délugeait à Marseille ! Les intempéries n'étaient pas, d'ailleurs, la seule cause de l'indifférence provençale aux préoccupations de la métropole ; entre deux averses, en effet, on a bien voulu s'expliquer que le temps n'était plus où la population italienne, turbulente et suspecte, craint à plaisir de quotidiennes bagarres sur les quais ; ces gens, qui sont au nombre de 170.000, se sont assagis ; ils se sont adaptés et fournissent une collaboration si utile aux industriels de Marseille que si, demain, un événement politique fort improbable contraignait à les renvoyer, par exemple, brusquement dans leur pays, ce serait pour toutes les huileries, savonneries, stéarineries et entreprises de terrassement, la ruine à brève échéance. L'Italien de Marseille, patient et doux et résigné d'abord travaille à bon compte et ensuite accepte de labours grossiers et par-dessus tout malpropres de vant lesquels l'ouvrier français, plus asséché par instinct, recule. On n'imagine pas le degré de salubrité qu'imposent à un manoeuvre certains ouvrages nécessités par la confection de l'huile et l'ouvrier français, heureux de voir le compagnon italien accepter avec tant de bonne humeur des tâches si rebutantes, a fini non plus par le molester, mais par lui prouver sa reconnaissance en l'admettant souvent dans ses propres syndicats. La fusion est faite, la bonne intelligence a remplacé la jalousie et il y a, en somme, lieu de s'en féliciter, puisque l'immigration italienne, qui contribue à enrichir Marseille, ne fait que croître.

On m'a même rapporté un détail intéressant : depuis le début des hostilités italo-turques, l'exode de l'Italien en France a brusquement augmenté.

Le même phénomène a été constaté sur les chantiers de la Compagnie P.-L.-M., qui, soucieuse du bien-être des touristes de la Côte d'Azur, est en train de construire une nouvelle ligne, merveille d'art et d'audace, destinée à éviter aux voyageurs la traversée d'un long tunnel enfumé et à leur offrir, dès les environs de Marseille, la vue de cette côte admirable, gloire de la France. Ces chantiers n'occupent que des Espagnols et des Portugais dont le nombre s'est accru considérablement depuis les départs de troupes pour Melilla et les menaces de grève de Lisbonne, tant il est vrai que notre pays, et Marseille en particulier, semble être le refuge de tous les travailleurs passibles de toutes les nations, sans goût pour la gloire militaire, ni dévouement à l'expansion coloniale de leur patrie.

Dans ces conditions, on suppose bien que les Italiens de Marseille n'allaient pas prendre fait et cause pour les torpilleurs de Cagliari, ni réveiller l'ardeur des Marseillais éteinte sous la pluie. Non seulement il n'y eut ni troubles, ni cris, ni bagarres, mais la curiosité même eut sa défaillance ; on se serait imaginé, par exemple, qu'à son arrivée à quai, le "Manouba" allait devenir le but d'une sorte de pèlerinage des désœuvrés ; pas même, et je ne me consolerais jamais d'avoir entrepris dans la boue grasse des docks cette course inutile, si je n'avais eu la compensation méritée de rencontrer, sur le pont désert dudit "Manouba", deux parapluies parisiens dont l'un arbritait Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra, et l'autre une de ses amies corses, qui toutes deux se lamentaient de recevoir tant d'eau en pure perte. De l'avis des hommes du bord, le "Manouba" n'avait pas reçu de toute la journée la visite de dix personnes — et encore toutes "étrangères" — ajoutait-on, sans enthousiasme.

Demain, à Marseille, il ne restera rien des incidents franco-italiens, si ce n'est le souvenir des jours de pluie implacable.

Une invitation portant l'annonce suivante a été lancée ces jours derniers :

GRANDE CONFERENCE

PAR

M. LY-CHAO PEE

Mandarin

SUR LA REVOLUTION CHINOISE

N. B. — Pour répondre au désir exprimé par les camarades, M. Ly-Chao Pée fera sa conférence en costume national.

Le concert local y sera joué au bouton de jade ou de corail. Mais ce n'est pas en chinois toutefois que le mandarin parlera à ses auditeurs parisiens ; il essaiera, pour se faire mieux entendre, de la langue de Molière.

La grève des danseuses. Deux ex-grévistes échangent leurs rancunes. — Les choristes ont manqué de cœur ! — Les musiciens nous ont joué !

DEPECHE

YUAN SHI KAI

Est élu président de la République Chinoise.

Nankin, Chine, 15 février. — Yuan Shi Kai, le célèbre homme d'état chinois, a été élu président de la République, cet après-midi, par l'Assemblée nationale siégeant à Nankin. Le vote a été unanime.

L'Assemblée a aussi fait choix de la ville de Nankin comme capitale provisoire de la république. Quelques minutes avant cette séance mémorable, le Dr Sun Yat Sen, qui remplissait jusqu'ici les fonctions de président provisoire, a donné sa démission, qui a été acceptée à la condition qu'il restât en fonction jusqu'à l'installation du nouveau président et de son cabinet.

Voici le texte de la lettre par laquelle le Dr Sun a transmis sa démission à l'Assemblée : "Yuan Shi Kai a déclaré qu'il adhérerait sans condition à la cause nationale. Il prouvera sûrement qu'il est un loyal serviteur de l'Etat."

En outre, Yuan Shi Kai possède de grandes capacités constructives, et est un homme sur lequel notre nation unie peut compter. Le bonheur de notre patrie dépend de votre choix. Adieu !

Avant de lever la séance l'Assemblée nationale a voté une résolution remerciant le Dr Sun de son grand dévouement à la cause républicaine.

Rome, 15 février. — Le drapeau républicain chinois a été hissé pour la première fois ce matin au mât de la légation de Chine à Rome. Le ministre a aussi annoncé officiellement la proclamation de la république.

Médaille d'Or décernée au Dr Jean Charcot.

Paris, 15 février. — Le Dr Jean Charcot a été officiellement informé aujourd'hui que la Société Géographique de New York lui avait décerné la Médaille d'Or Cullum la plus haute distinction qui soit offerte aux explorateurs polaires.

Le contre-amiral Peary a télégraphié ses félicitations au Dr Charcot qui doit partir prochainement pour une tournée de conférences en Russie.

Changement de port. Toulon, France, 15 février. — Les lignes de vapeurs Cunard et

Hambourg-Américaine considèrent la possibilité de substituer Toulon à Ville Franche comme port dans le service Méditerranéen, en raison des difficultés rencontrées à Villefranche.

Vol audacieux à New York.

New York, 15 février. — Une somme de 25.000 dollars en billets, que deux employés de la East River National Bank transportaient en autotaxi, a été volée aujourd'hui par trois audacieux bandits, au centre du quartier commercial de New York.

Les voleurs ont attaqué l'autotaxi en pleine rue et après avoir menacé de tuer les employés de banque s'ils poussaient un cri, ont enlevé la sacoche contenant les 25.000 dollars.

Arrivés sur la Place Park ils ont sauté dans une automobile et ont pris la fuite à toute vitesse. La police n'a pas encore relevé leurs traces.

Mort d'une femme de lettres.

New York, 15 février. — Mme Roger A. Pryor, auteur, et épouse du juge Pryor, est décédée à sa résidence ici, aujourd'hui, à l'âge de 82 ans. L'an dernier a été la cause de sa mort. Le juge et Mme Pryor s'étaient mariés il y soixante-trois ans à Charlottesville, Vie.

Mesures disciplinaires contre un officier supérieur de l'armée.

Washington, D. C., 15 février. — L'adjudant général Fred C. Ainsworth, de l'armée régulière des Etats-Unis, a été mis en disponibilité par le département de la guerre.

Une enquête se poursuit et il est probable que des mesures disciplinaires seront prises contre cet officier supérieur.

Le colonel H. P. McCain a été chargé de prendre la place du général Ainsworth.

AVIS AU PUBLIC

Pour l'information du public on donne ici la liste des entrées à la charre remorquée quand ils seront à quitter la rue du Canal pendant les parades du soir de Prohibé et de Comas et la parade de Jour de Bon, Lundi et Mardi :

- LIGNE DU CANAL BELT — Franklin et Canal et les Cimetières, en cas de retard à l'avenue Carrollton et à la station Canal.
- CANAL ET ESPLANADE BELT — Franklin et Canal et Ramparts et Canal.
- DAUPHINE — Canal et Ramparts et rue Poignante.
- BAYOU ST-JOHN ET BROAD — Montserrat et descendant les rues Dauphine et Bourgogne, et remontant par la Levée et passant rue du Canal juste après que les bandes auront quitté la rue du Canal.
- VILLERIE — Rue Canal et Ramparts.
- LIGNE LEVEE ET BARKUCKS FRENCH MARKET ET FRENCH MARKET ET CITY PARK — North Fetsa, près de la rue du Canal.
- CLAYBORN — Canal et Ramparts tant que les chars parviennent à la section au-dessus de la rue Canal.
- COLISEE — Canal et Camp et Camp et Post-Office, et Canal et Ramparts et Avenue Louisiana.
- AVENUE HENRY CLAY — Canal et Carrollton.
- PRYOR — Poyfarré et Camp et Canal et Camp.
- MAGARIN — Canal et Camp, Poyfarré et Canal et Avenue Louisiana et Ramparts.
- ANNONCIATION ET SOUTH PETERS BELT — Canal et Camp et St Charles et Canal.
- TOLANE ET ST CHARLES BELT — Canal et Ramparts, Canal et Baronne, Avenue Carrollton et Jeanette et à la section au-dessus de la ligne pour suivre en descendant les parades sur l'Avenue St-Charles jusqu'à ce qu'elles soient possibles.
- PETERS AVENUE — Rue Sud Ramparts et Communauté.
- JACKSON AVENUE — Avenue Jackson et St Charles et rue Canal et Baronne.
- CLOE ET CARON BELT — La ligne est coupée au-dessus de la section au-dessus de la rue Canal et à la section au-dessus de la rue Canal et à la section au-dessus de la rue Canal et à la section au-dessus de la rue Canal.
- DRYADES — Ramparts et Avenue Tolane.
- TOHOUPITOLAS — Rue Sud P. ters et d Canal.

Après les parades les chars reprendront leur parcours régulier. HUGH McCLOSKEY, Président de la New Orleans Railway and Light Co.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Oculs des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.

"Hones — Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise et Bout. Main 1440"

THE AMERICAN BREWING CO.,

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE

6 oct-6m — mar jeu dim

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'immigration. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les sénateurs le sont à la lumière. Leur sentiment aident est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une main contre une autre contre ceux dont une vigilance dévouée est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment leur liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., 2000 Bechar et Jefferson

Lawrence Fabaker, Président, Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Corning, Sec. Trés. Joe Malcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

2817-18m — la dim

SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

3001-6m — dim mar ju